

Critique, festival. 47ème Festival « Piano aux Jacobins ».

TOULOUSE, Salle capitulaire du cloître, le 25 septembre 2026. Récital de Nicolas Stavy

Nicolas Stavy offre un récital d'une grande originalité axé sur la modernité des œuvres. Il existe des pièces de Franz Liszt très peu connues et très peu jouées. Il en va ainsi de son étonnant « *Du berceau jusqu'à la tombe* ». Il s'agit d'une de ses toutes dernières œuvres, empreinte d'un dépouillement que l'on n'imagine pas a priori chez ce pianiste qui fut un être de flammes. Tout est doux, en camaïeux de tons pastel et de nuances subtiles. Ce piano épuré, à la limite de la tonalité annonce l'avenir.

Puis la musique d'Alfred Schnittke est à l'inverse d'une modernité toujours renouvelée. Ses 5 *aphorismes* sont des pièces assez complexes et peu homogènes. Elles présentent des éclats incisifs et des silences subis, c'est une musique avec des angles aigus et des temps comme suspendus qui créent une atmosphère de tension permanente. Les silences semblent faire partie de la musique et sont toujours chargés d'émotion. Le jeu de Nicolas Stavy met en valeur les contrastes saisissants de la partition. Les nuances sont extrêmes avec des *fortissimi* telluriques et des *pianissimi* éthérés. L'écoute de ces pièces

n'est pas si facile tant l'angoisse qu'elles contiennent est contagieuse. Nicolas Stavy qui enregistre beaucoup l'œuvre pour piano solo de Schnittke semble particulièrement à l'aise chez ce compositeur. Il semble avoir un projet d'enregistrement intégral qui devrait devenir une référence.

Puis une autre partition de Franz Liszt, plus conforme aux attendus de romantisme du beau pianiste virtuose, nous est proposée. Ce « *Saint François de Paule marchant sur les eaux* » est un moment très théâtral que Nicolas Stavy joue avec beaucoup de facilité malgré une grande difficulté technique. Puis le pianiste s'engage dans la *Deuxième sonate* de Schnittke. Œuvre de 1990, elle garde un parfum de grande modernité avec des nuances cataclysmiques, des accords improbables à l'oreille, des violences incroyables et des silences assourdissants d'angoisse. C'est une œuvre très difficile d'accès pour l'auditeur. Nicolas Stavy sait nous en montrer les beautés et les richesses. C'est vraiment un interprète qui se sent fortement concerné par ce compositeur et nous en rapproche. Il faudra au public un peu de temps pour apprécier plus facilement ce compositeur si les pianistes le mettent à l'honneur comme Nicolas Stavy.

Pour terminer ce concert vertigineux, **Nicolas Stavy** a choisi une œuvre emblématique. La *Chacone* de la *Deuxième partita pour violon seul* de **J. S. Bach**. C'est un véritable défi pour les violonistes qui doivent donner l'impression de jouer plusieurs instruments. Les difficultés pour les violonistes les plus doués demeurent extrêmes. Bach offre au violon ses lettres de noblesse lui permettant d'atteindre des sommets d'émotion et de perfection. **Johannes Brahms** a su rendre hommage à cette audace incroyable de Bach en adaptant la *Chacone* au piano. Afin de garder quelque chose des difficultés incroyables demandées au violon, Brahms demande au pianiste de ne jouer que de la main gauche. Après tout, la main gauche du violoniste fait toutes les notes avec ses cinq doigts ! Brahms atteint le même sommet d'émotion que Bach. C'est absolument

génial. Nicolas Stavy s'empare de la *Chacone* avec une énergie intense et dans un *tempo* assez allant, il trouve des nuances, des couleurs et des phrasés de toute beauté. C'est totalement électrisant et le public exulte.

Afin de remercier son public qui semble conquis, Nicolas Stavy offre un *Nocturne* de Chopin particulièrement lumineux. Nous avons vécu un bien beau concert dans ce merveilleux cloître des Jacobins. Le responsable des lumières a su trouver des colorations variées qui ont illuminé le cloître, ses vitraux, ses colonnes et son plafond avec art. Ainsi la magie du lieu a rencontré la magie de la musique comme rarement.

Critique, festival. 47ème Festival « Piano aux Jacobins ». TOULOUSE, Salle capitulaire du cloître, le 25 septembre 2026. Récital de Nicolas Stavy. Crédit photo (c) Hubert Stoecklin

CRITIQUE, festival. 47ème Festival « Piano aux Jacobins ». TOULOUSE, Salle capitulaire du cloître, le 11

septembre 2026. Récital de Vadym KHOLODENKO

Le pianiste ukrainien Vadym Kholodenko a proposé – pour son récital au festival toulousain de « *Piano aux Jacobins* » – un programme construit sur une augmentation de brillance. La sonate *Hammerklavier* de L. van Beethoven qui a ouvert le récital n'a pas permis de mettre vraiment en valeur les qualités du jeune pianiste. En effet, sa lecture puissante en contrastes abrupts de nuances n'était pas très phrasée. Aucune rhétorique n'émaillait le propos. Ce piano riche en couleurs trop saturées et en textures toujours fortement charpentées n'a pas offert tous les trésors de la partition. Car dans cette œuvre Beethoven pousse l'instrument dans ses retranchements et demande à l'interprète d'aller dans le sens de la recherche et de l'expérimentation bien davantage que dans la seule puissance sonore. D'autres interprètes y mettent plus de subtilité et de variétés de toucher.

Après cette première partie qui a laissé sur sa faim une partie du public, la suite du récital était très attendue. La bonne surprise est venue des trois *Préludes* de **Boris Lyatoshynsky**. Ce compositeur ukrainien a eu beaucoup de succès du temps de l'Union soviétique. Sans être très avant-gardiste, ces compositions de 1942 sont très intéressantes et agréables. Le jeu de Kholodenko gagne en subtilité et le toucher devient très varié. C'est comme si le pianiste était particulièrement intéressé par la musique de son compatriote et trouvait

beaucoup de choses à en dire. Les nuances sont superbement conduites, les lignes de chant se tissent et les rythmes se vivifient. Le troisième *prélude* est carrément sensationnel sous des doigts si inspirés. Ainsi l'*ostinato* de la main gauche devient particulièrement violent dans son insistance. Le *crescendo* est savamment construit puis la désinence habilement amenée. C'est un grand moment de musique et une belle surprise.

Puis comme galvanisé Vadym Kholodenko va se lancer avec panache dans les *Six études d'exécution transcendantes* d'après Paganini composées par **Franz Liszt**. Les qualités extraordinaires du pianiste sont mises en valeur avec la complexité extrême de ces pages. Voilà un répertoire qui avec la virtuosité en hommage au violon de Paganini et avec l'inventivité pianistique de Liszt ouvre grand les cieux. Avec un véritable génie, **Vadym Kholodenko** nous en propose une interprétation lumineuse et même aveuglante de beauté pianistique. Ce jeu grisant électrise le public et c'est avec beaucoup d'intelligence que le pianiste a proposé un bis tout de calme et de volupté.

Le concert qui avait débuté en fanfare avec un Beethoven insatisfaisant s'est terminé avec un éclat bien plus précieux. Et la musique virtuose de Liszt, juste avant celle originale de Lyatoshynsky, convient admirablement au piano exceptionnel de Vadym Kholodenko. Ce soir la *Hammerklavier* de Beethoven ne lui a pas permis d'atteindre ce niveau...

CRITIQUE, festival. 47ème Festival « Piano aux Jacobins ».
TOULOUSE, Salle capitulaire du cloître, le 11 septembre 2026.

CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Couvent des Jacobins, le 13 septembre 2023. SCHUBERT, A.M. McDermott (piano).

Et c'est déjà le sixième concert de cette 44ème édition de **Piano aux Jacobins**. L'américaine **Anne-Marie McDermott** – dans un programme tout **Schubert** (avec les deux vastes sonates que sont la D. 850 et la D. 960) – propose son jeu intense et brillant au public toulousain. Tout dans sa personnalité et son jeu est lumière, ses rythmes sont serrés et les accords répétés prennent un caractère obsédant et parfois violent. Des sortes d'à-coups font avancer d'avantage que des phrasés profonds. C'est un Schubert très « pianistique » qui nous est proposé ce soir. La générosité des sonorités, toujours éclatantes, donne un caractère victorieux aux deux Sonates. Les répétitions amplifient le propos. Les nuances sont plutôt forte et les *piani* rares. Ce jeu très maîtrisé et extraverti à la fois donne un côté guindé aux partitions. Point de recherche de caractère populaire aux *Ländler*, les divines longueurs sont plutôt vivifiées que mélancoliques. Anne-Marie McDermott ne s'autorise pas de *rubato* ou de souplesse, elle met beaucoup de rigueur et de poids dans les phrasés. Ce Schubert est particulièrement solide et sonore. Le public a apprécié la vigueur de ce jeu et l'intensité qui s'en dégage. Les applaudissements sont nourris et deux bis sont obtenus.

D'abord, un extrait vif et brillant d'une *Suite anglaise* de Bach : c'est dans ce répertoire (au disque) que la réputation de la pianiste américaine s'est assise en 2005. Puis le Lied « *Wiedmung* » de Schumann, revu par Liszt, et dans lequel le chant s'efface devant la virtuosité.

En ambassadrice de la brillante école américaine, **Anne-Marie Mc Dermott** a séduit le public de **Piano aux Jacobins** ce soir !



CRITIQUE, concert. TOULOUSE, 44ème Festival Piano aux Jacobins / Cloître des Jacobins, le 13 septembre 2023. Franz Schubert (1797-1828) : Sonates en ré majeur D.850 et en si bémol D.960. Anne-Marie McDermott, piano. Photos (c) Hubert Stoecklin

VIDEO : Anne-Marie McDermott joue la *Suite anglaise N°2* de J.S. Bach